Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Yitro

Au Puits de La Paracha

Yitro

« Tout ce qu'avait fait Hachem » : tout provient de la miséricorde Divine

« Yitro, prêtre de Midian, le beau-père de Moché, entendit tout ce qu'Elokim avait fait à Moché et à son peuple Israël lorsqu'Hachem fit sortir Israël d'Egypte (...). Moché raconta à son beau-père tout ce qu'Hachem avait fait à Pharaon et à l'Egypte et toutes les tribulations qu'ils avaient trouvées sur le chemin et dont Hachem les avait sauvés. » (18, 1)

Les commentateurs se sont attelés à expliquer pourquoi Moché dut raconter à Yitro ce qu'il savait déjà, comme il est écrit : *« Yitro (...) entendit tout ce que D. avait fait à Moché et à son peuple Israël (...) »*, ce qui fut d'ailleurs la raison pour laquelle il vint s'abriter sous les ailes de la présence Divine. **Pour quelle raison Moché dut-il à nouveau raconter** ce que Yitro avait déjà entendu ?

Afin d'y répondre, ils font remarquer que dans les deux parties du verset, le Nom Divin employé n'est pas le même : *« Yitro (...) entendit tout ce qu'**Elokim** avait fait à Moché et à son peuple Israël »*, alors que : *« Moché raconta à son beau-père tout ce qu'**Hachem** avait fait à Pharaon et à l'Egypte »*. Cette différence fait allusion au fait que Yitro avait bien vu que le monde avait un Créateur, et que Celui-ci le dirigeait. Cependant, il pensa que deux conduites Divines régissaient le monde : le "Dine" (rigueur) et la miséricorde. C'est ce qui est exprimé par le verset : *« **tout ce qu'Elokim avait fait à Moché** »*, à savoir que l'exil d'Egypte était guidé par la "Midate Ha Dine", représentée par le Nom ***Elokim***. Et Moché relata à nouveau ce qu'**Hachem** avait fait à Pharaon **parce qu'il voulait enraciner en lui la Emouna pure que tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit est uniquement guidé par la miséricorde Divine. Tout est l'expression du nom "Hachem", qui en est la source.** Même ce qui nous apparaît une expression de rigueur n'est en réalité que bonté. Car כל מאי דעביד רחמנא לטב עביד ["Tout ce qu'Hachem fait est pour le bien"].

Le sens profond de ce qui précède est que toutes les **tribulations** que vécurent les Bné Israël en Egypte ne furent que pour leur **bien**. Les livres saints expliquent en effet que le but de l'exil d'Egypte ainsi que l'asservissement difficile caractérisé par un esclavage éreintant, était de purifier les âmes des Bné Israël, de les nettoyer et de les rendre aptes à recevoir la Torah et à la révélation sur le mont Sinaï. **De même, chacun d'entre nous se trouve dans son "Egypte" personnelle, et doit savoir que cela n'a pour but que de le purifier et de le hisser à un niveau spirituel plus élevé**. Le Michmérète Ithamar rapporte les versets de notre Paracha (20, 1-2) : *« Elokim prononça toutes ces paroles en disant : "Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte" »*, et les commente de la manière suivante :

« (...) En outre, cela évoque le fait que toutes les tribulations et les épreuves que traverse chaque juif n'ont comme but que de concrétiser en lui la perception de la parole du D. vivant : "*Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte.*" Et c'est à ce sujet que dit la Torah : "*Elokim prononça toutes ces **paroles*** [דברים], le terme דברים suggérant la rigueur et les Dinim (comme on le sait, דימו vient exprimer une parole dure), afin d'arriver à : "*Je suis Hachem ton D.*" De même que grâce à la sortie d'Egypte générale se révéla la parole du D. vivant : "*Je suis Hachem ton D.*", **lorsqu'un homme est délivré de ses malheurs et de ses épreuves, lors de sa sortie d'Egypte personnelle, la Divinité se dévoile et lui révèle : "*Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte*". Il mérite alors de comprendre ces paroles, de les ressentir clairement et d'y croire sincèrement. »**

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Rapportons, en passant, une allusion extraordinaire concernant également notre verset : « *Yitro (...) entendit tout ce qu'Elokim avait fait à Moché et à son peuple Israël (...)* » : en conséquence de ce qu'il entendit, Yitro alla dans le désert pour se convertir. Au sujet de Balak, il est également écrit (Bamidbar 22, 2-3) : « *Balak fils de Tsipor vit tout ce qu'Israël avait fait à l'Emoréen. Moab eut très peur du peuple car il était très nombreux.* » Ce qu'il entendit poussa Balak à faire appeler Bila'am afin qu'il maudisse les Bné Israël. **Yitro et Balak virent tous les deux la même chose : les miracles et les prodiges par lesquels Israël eut le dessus sur ses ennemis**. Dès lors, il y a lieu de s'étonner : comment la même "vision" poussa-t-elle Yitro à se convertir, tandis qu'elle incita Balak à faire appel à Bila'am ?

C'est qu'en fait, Yitro entendit « *tout ce qu'**Elokim** avait fait à Moché et à son peuple Israël lorsqu'**Hachem** fit sortir Israël d'Egypte* » : cela signifie qu'il comprit et "entendit" **que c'était le Saint-Béni-Soit-Il qui avait accompli tous les miracles et les prodiges et que c'était le même Saint-Béni-Soit-Il qui les avait fait sortir d'Egypte**. Puisqu'il réalisa que le Saint-Béni-Soit-Il dirige le monde, il comprit qu'il lui incombait de se rapprocher d'Hachem. En revanche, Balak vit « *tout ce qu'**Israël** avait fait à l'Emoréen* » : il pensait que les Bné Israël étaient forts et puissants, et que c'était grâce à leur force, qu'ils avaient vaincu l'Emoréen. Dès lors, « *Moab eut très peur* » et il envoya chercher Bila'am, pensant qu'il était plus fort qu'eux.

Ainsi, un homme peut voir des miracles et des prodiges, l'intervention Divine et demeurer impie comme Balak. C'est uniquement s'il réalise qu'Hachem accomplit tout, qu'il est en mesure de se réveiller de sa torpeur et "de venir se convertir".

C'est ainsi que Rabbi David de Lalov explique également le commentaire de Rachi sur notre verset : « "*Yitro entendit*" : qu'entendit-il qui le fit venir ? Il entendit que la mer se fendit et la guerre contre Amalek. » Pourtant, le monde entier l'entendit ? « Certes, répond Rabbi David, mais lui, il intériorisa ce qu'il entendit profondément en lui, et ce qu'il entendit réussit à se frayer une voie dans les méandres de son cœur, de sorte que sa pensée et ses actes ne firent qu'un ! Mais, si un homme "n'entend pas" et ne fait pas pénétrer les choses dans son cœur, il pourra prétendre à tout vent : "Emouna, Emouna !", néanmoins, lorsqu'il devra traduire ces termes en acte, lorsque, du Ciel, on le mettra à l'épreuve, il oubliera soudain toutes ses bonnes paroles. Et il fera dépendre la "faute", le préjudice, le dommage ou le profit de lui-même ou des autres, comme quelqu'un duquel aurait entièrement disparu le commandement : "*Je suis Hachem ton D.*" ! **Et tout cela, parce qu'il n'aura pas profondément ancré la Emouna dans son cœur !** »

L'illustre ville de Salonime était dirigée par le célèbre Rav Eizel 'Harif. Le prestige de la cité était à ce point considérable que les communautés des alentours se disputaient chaque année le privilège de lui ravir le "chantre" qui avait officié pendant les "jours redoutables" de l'année précédente en lui offrant le double de son salaire. Cette habitude conduisait les responsables de la ville à chercher chaque année un nouvel officiant, si bien qu'une fois, Salonime fut à court de personne compétente capable d'assurer ce rôle. Après maintes recherches, on ne trouva parmi les "anciens" qu'un vieillard dont les forces allaient en s'amenuisant et qui peinait à faire entendre sa voix. Son unique avantage était qu'il connaissait le rituel de la prière. Faute de choix, on le choisit comme officiant. Cependant, plusieurs des responsables exigèrent comme condition préalable à son recrutement, la signature d'un contrat en règle dans lequel il s'engagerait à occuper ce poste pour les dix années à venir, même si on lui proposait un salaire plus important ailleurs.

Lorsqu'il entendit cette condition, Rav Eizel éclata de rire, et quand on lui en demanda la raison, il répondit :

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

« Vous me rappelez une histoire qui s'est déroulée voici une trentaine d'années, lorsque j'occupai alors, pour la première fois, cette fonction dans la ville. A cette époque, le cimetière s'était tellement rempli, que la 'Hévra Kadicha (le service des pompes funèbres ; n.d.t) fut forcée d'utiliser une parcelle supplémentaire de terrain pour pallier le manque de place. Néanmoins, le problème ne fut pas résolu pour autant, car les habitants de la ville ne consentirent pas à y enterrer leurs proches. Chacun désirait, en effet, se trouver à proximité des gens de sa famille, près du caveau de ses pères. Que firent les responsables de la 'Hévra Kadicha ? Ils annoncèrent publiquement qu'une somme de mille pièces d'or serait offerte aux dix premières familles qui enterreraient leur mort dans le nouveau cimetière. Cependant, même cette proposition n'eut aucun effet.

« A l'approche de Pessa'h, l'un des Avrékhim de la ville dut faire face à une situation financière très difficile : la pauvreté la plus extrême et la plus amère régnait chez lui et il ne trouva même pas de quoi acheter de la Matsa, du Maror, et assumer les besoins essentiels de la fête. Il dit à son épouse : "Je vais me faire passer pour mort. Tu appelleras la 'Hévra Kadicha en fondant en pleurs comme le ferait une veuve endeuillée et on me portera au cimetière moyennant les mille pièces d'or qui nous permettront de vivre et d'échapper à une mort véritable. Nous pourrons ainsi assumer les besoins considérables de la fête et payer une partie des dettes qui pèsent sur nous. Quant à moi, je trouverai le moyen de sortir de ma tombe." Au début, son épouse le regarda comme s'il avait perdu la raison : l'argent justifiait-il tous les moyens ? Néanmoins, le temps finit par faire ce que le bon sens n'avait pas réussi et, lorsque le 13 Nissan au matin arriva, la maison était encore vide et ils n'avaient pas même la moindre pomme de terre à se mettre sous la dent. Aussi, se résolut-elle à suivre le conseil de son mari. En peu de temps, la ville fut en émoi en apprenant la "mort" subite d'un jeune Avrekh qui laissait derrière lui une veuve et de tendres orphelins. Lorsque la 'Hévra Kadicha arriva, la jeune femme était en train de se "lamenter" sur la disparition soudaine de son époux. Après les tractations d'usage, elle "accepta" de l'enterrer dans le nouveau cimetière à la condition préalable que la somme promise fût versée le jour même et intégralement. Avant même le début des obsèques, la 'Hévra Kadicha lui remit l'argent et prit le corps pour l'emmener à sa "dernière demeure". Le trajet vers le nouveau cimetière était plus long que celui pour se rendre à l'ancien, si bien que lorsqu'ils passèrent à proximité d'une auberge, ils décidèrent d'y faire halte pour se reposer un peu et boire pour se réchauffer. Le "mort" profita de ce moment propice et prit ses jambes à son cou. Lorsqu'ils sortirent, ils furent effarés d'avoir assisté à la résurrection d'un mort. Celui-ci ayant disparu, ils se dispersèrent et chacun rentra chez lui.

Un certain temps après, un autre habitant de la ville quitta ce monde (pour de bon cette fois-ci).

La famille, pauvre et dénuée de tout, accepta l'enterrement dans le nouveau cimetière à condition toutefois de recevoir l'argent à l'avance. La somme fut remise, mais cette fois, les gens de la 'Hévra Kadicha décidèrent de veiller sur le mort avec attention. Lorsqu'ils arrivèrent devant la même auberge, ils lui attachèrent les mains et les pieds à la civière à l'aide de grosses cordes qu'ils lièrent au mur du bâtiment. L'un d'entre eux dit cependant aux autres : "Insensés que vous êtes ! C'est ce mort que vous attachez ? Celui-ci n'en a nul besoin, il est bien mort, à D. ne plaise ! Il n'a pas la force de bouger le moindre membre et encore moins de se lever pour s'enfuir. Il ne se relèvera plus jusqu'à la résurrection des morts ! C'est le précédent que vous auriez dû attacher !" »

Rav Eizel conclut avec l'esprit incisif qui le caractérisait : « Insensés que vous êtes ! C'est l'officiant de cette année que vous voulez "attacher" avec un contrat afin qu'il ne s'enfuie pas ? Celui-ci ressemble au

véritable mort de l'histoire, qui ne pouvait s'enfuir nulle part : qui, en effet, voudra de lui ? Ce sont ses prédécesseurs que vous auriez dû "attacher", ceux que tout le monde désirait du fait de leur voix exceptionnelle ! »

Il en est de même pour nous : **certains tentent d'attacher leur moyen de subsistance de toutes leur forces afin qu'il ne s'enfuie pas. D'autres se préoccupent en permanence de tisser des liens avec leur patron afin de prévenir un éventuel licenciement. Cette crainte les pousse à l'hypocrisie et ils investissent toutes leurs forces à essayer "d'attacher" celui qu'ils pensent être le détenteur de leur subsistance afin qu'il ne s'enfuie pas. En fait, ils ressemblent à la 'Hévra Kadicha de l'histoire : pourquoi attacher un "mort" ? La subsistance qui leur a été octroyée du Ciel ne s'enfuira pas et le patron qui les commande n'est, lui aussi, qu'un émissaire qui n'est pas en mesure de leur causer le moindre tort. Dès lors, ne vaut-il pas mieux s'attacher au D. vivant et y investir toutes ses forces car c'est de Lui que tout provient ?**

Rapportons à ce sujet l'histoire authentique qui suit et qui se déroula dans une certaine ville où se déclencha une épidémie. La maladie étant dangereuse et contagieuse, tous coururent chez le médecin de la ville. Ce dernier, très compétent, parvint à les soigner jusqu'à ce que… lui-même fût atteint de la maladie contagieuse et forcé de s'aliter, laissant ainsi les malades sans personne pour s'occuper d'eux. Les responsables de la communauté, alertés par la situation, se hâtèrent de faire venir un médecin spécialiste d'une autre ville. Malheureusement, le nombre de malades ayant considérablement augmenté, le médecin ne parvint pas à tous les soigner. Le comité d'urgence se réunit à nouveau pour tenter de trouver une solution. L'un des membres, plus perspicace, déclara aux autres : « Vous manquez de bon sens ! Envoyons en premier lieu le nouveau médecin soigner l'ancien, et lorsqu'il sera guéri, ils seront deux pour s'occuper des malades ! »

Il arrive parfois qu'un homme croule sous le poids des problèmes : ses dettes et ses créanciers ne lui laissent pas de répit, ses enfants n'arrivent pas à se marier, il s'est brouillé avec son associé, avec son voisin, ses relations avec son patron sont explosives. Il arrive qu'un Ba'hour ait maille à partir avec son Machguia'h, un Avrekh avec son beau-père… chacun avec les épreuves personnelles qu'il traverse. Si seulement il consentait à guérir son "médecin", sa Emouna, en la renforçant, toutes ces "maladies" seraient guéries. En réparant sa Emouna, il pourrait, en effet, regarder le monde avec d'autres lunettes, cesser de protester et de se plaindre de tout son entourage. Il comprendrait que tous ces "persécuteurs" ne sont pas en mesure de bouger le moindre petit doigt sans qu'Hachem ne l'ait décrété. Et en un instant, le monde "hostile" qu'il s'imaginait être son lot s'évaporerait comme dans un rêve !

« C'est pourquoi Hachem bénit le jour du Chabbat et le sanctifia » : la bénédiction et la sainteté du Chabbat

« Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier ; six jours tu travailleras et tu accompliras tout ton labeur, et le septième jour sera un Chabbat en l'honneur d'Hachem ton D. ; car six jours, Hachem fit les cieux et la Terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent, et Il se reposa le septième jour ; c'est pourquoi Hachem bénit le septième jour et le sanctifia. » (20, 8-11)

L'Admour de Ojerov fait remarquer que le terme employé pour exprimer qu'Hachem se reposa est וינח [Litt. "Il a fait se reposer"] et non le terme exact ונח ["Il se reposa"], ce qui suggère ici qu'Hachem fit se reposer autrui. Pour expliquer cet emploi apparemment incorrect grammaticalement, il rapporte ce qu'écrit le grand cabaliste Rabbénou Yossef Guiktilia dans son livre Chaaré Orah (Chaar II) :

« (…) **Car lorsqu'un homme respecte le Chabbat suivant ses lois, il devient un siège et un char pour le Saint-Béni-Soit-Il**, c'est pourquoi le Chabbat est appelé מנוחה

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

["repos"] qui se rapporte à נח ["poser"] **car le Nom du Saint-Béni-Soit-Il se pose sur cet homme et réside sur lui comme un Roi sur son Trône. »**

D'après cela, écrit-il, on peut expliquer pourquoi le verset emploie le terme וינח et non pas נח: « L'intention est que [ceux qui respectent le Chabbat] entraînent que le Saint-Béni-Soit-Il fasse reposer son grand Nom béni sur ceux qui respectent le Chabbat suivant ses lois, et c'est le sens des paroles du chantre (dans le chant de Chabbat "Baroukh E-l Elione") : "ואשרי לתמימים אם יהיה נצור כתר הלומים על ראשם יצור צור עולמים בם נחה" ["Heureux sont les gens intègres s'il est respecté (le Chabbat ; n.d.t), une couronne de diamants Il fera sur leur tête, le Rocher des mondes (Hachem ; n.d.t) sur eux Il fera reposer son esprit"]. Car si le Chabbat est respecté et gardé comme il se doit, alors ils seront heureux, les gens intègres qui le respectent, car Hachem formera une couronne de diamants sur leur tête en faisant reposer son Esprit sur eux, et ils mériteront ainsi d'être (si on peut s'exprimer de cette manière) un char pour la présence Divine. »

Le Zohar pose, à propos du verset : « *C'est pourquoi Hachem bénit le septième jour et le sanctifia* », la question suivante : "Quelle bénédiction y a-t-il le Chabbat puisque la manne ne tombait pas le septième jour ?" Le Zohar y répond ainsi : "C'est comme cela qu'il faut comprendre : toutes les bénédictions d'En-Haut et d'ici-bas dépendent du septième jour, et c'est pourquoi la manne ne tombait pas en ce jour, car tous les six jours puisent leur bénédiction de ce jour-là." **On voit bien que le Chabbat est la source de la bénédiction**. Il est comme une fontaine dont émanent toutes les bonnes influences spirituelles comme matérielles dans tous les mondes supérieurs et inférieurs. Celui qui examine de près les paroles de l'extrait de Zohar que l'on lit le soir de Chabbat (à table ; n.d.t) peut constater que l'on y fait référence aux nombreuses émanations spirituelles, qui dépassent ce que l'on peut concevoir, déversées le Chabbat, et en particulier le soir. Mentionnons juste la variété des expressions employées : "ברכתא" ו"חדוותא" ["bénédiction" et "bien-être"] qui suggèrent que les portes des bénédictions d'Hachem sont largement ouvertes, seules garantes de la richesse.

Le Or Ha'Haïm fait remarquer que dans le verset, il n'est pas écrit : « ***en** six jours, Hachem fit les cieux et la Terre* », mais « ***six jours**, Hachem fit les cieux et la Terre* » et il en demande la raison :

« C'est une allusion au fait que le Saint-Béni-Soit-Il ne créa le monde que pour six jours, et chaque Chabbat, la création se renouvelle grâce au Chabbat pour six nouveaux jours. » Il s'étend ensuite sur le passage ויכולו de la Torah (Béréchit 2, 3) en disant que s'il se passait ne fût-ce qu'un Chabbat qui ne serait observé par aucun juif, le monde serait annulé et reviendrait au néant. Il explique par cela l'enseignement de la Guemara (Chabbat 119b) : "Celui qui récite le soir de Chabbat la prière ויכולו la Torah lui compte comme s'il était associé dans la création du monde." A priori, comment comprendre, en effet, que l'on puisse être associé dans l'œuvre de la création alors que le monde a déjà été créé ?

C'est qu'en fait, grâce au respect du Chabbat et à la récitation de ויכולו, la force est donnée au monde de se renouveler et l'homme devient réellement l'associé dans cette création. La règle est, dès lors, celle qui régit toute association : selon sa part d'investissement dans l'association, l'associé recevra les bénéfices. Il en est de même pour le Chabbat : selon la manière dont il s'investit dans le Chabbat et dans le respect de sa sainteté, l'homme recevra les bénéfices promis par celui-ci.

On raconte que lorsque l'on mentionnait des noms de personnes nécessitant une guérison devant le Rav Itsike'le de Pchevorsk, si l'une d'elles devait subir une opération, il recommandait que l'on vienne lui en parler après Chabbat. Cela se comprend parfaitement selon l'enseignement du Or Ha 'Haïm mentionné plus haut, puisqu'après Chabbat, le monde est créé de nouveau.